

RAPPORT
SUR
Une Mission chez les Berbères du Vieil Arzew

Guiard, le 11 septembre 1908.

Monsieur le Gouverneur Général,

A la date du 22 juin dernier, vous avez bien voulu, sur la proposition de M. R. Basset, directeur de l'École des Lettres d'Alger, me charger d'une mission d'études sur le dialecte berbère parlé par les indigènes du Vieil-Arzew et m'allouer une subvention pour me permettre de faire les recherches nécessaires.

Durant un séjour de plus d'un mois que je viens d'accomplir à Saint-Leu (Vieil-Arzew), j'ai recueilli des notes sur lesquelles je compte pouvoir baser un travail d'ensemble donnant une idée aussi exacte qu'il me sera possible du dialecte parlé par les Bet't'ioua du Vieil-Arzew.

Ce dialecte, qui a été signalé pour la première fois par M. René Basset, n'a été encore l'objet d'aucune étude spéciale, si on excepte deux courts textes donnés par lui dans son *Loqmân Berbère* (Paris 1890) et un vocabulaire d'environ 150 mots en appendice à son *Étude sur les Dialectes berbères du Rif marocain* (Paris 1898).

A proprement parler, ce dialecte est virtuellement éteint : sept ou huit Bet't'ioua seulement, sont actuelle-

ment à même de suivre une conversation dans une langue que leurs pères parlaient couramment lors de l'occupation française. J'ai pu trouver trois informateurs, vieillards plus que septuagénaires, qui parlaient encore l'ancienne thamazir'th des Bet't'ioua.

Il était intéressant de recueillir, avant la disparition de ces derniers vieillards, les données nécessaires pour classer ce dialecte mourant dans la grande famille des langues berbères.

L'étude de ce dialecte présentait en outre un intérêt d'un ordre moins général : les Bet't'ioua du Vieil-Arzew sont des descendants d'émigrés du Rif, venus pour la plupart de la grande tribu des Aith-Sa'id' qui s'étend à l'Ouest de Melilla, embrassant tout le cours moyen et inférieur de l'Oued K'ert', elle est limitée à l'Est par la tribu des Guela'ia, au Sud par les Aith-bou-Yahii, à l'Ouest par les Aith-Touzin, les Aith-Oulichek et les Aith-Temsaman, et au Nord par la Méditerranée. Il était intéressant de rechercher ce qu'était devenu cet îlot berbère détaché de la souche des Aith-Sa'id' depuis plus de 200 ans et de comparer son langage avec celui de la tribu-mère, en notant les transformations subies par chacun de ces deux groupes depuis la scission.

Pendant mon séjour à Saint-Leu, je me suis attaché à faire causer les trois vieillards dont j'ai parlé ; ils m'ont dicté des légendes, des contes, des anecdotes sur des sujets divers, ces textes me permettent d'établir une esquisse de grammaire.

Dans mes conversations avec eux, j'ai noté un vocabulaire assez important : cette liste, que je me propose de classer sous la forme d'un double glossaire Berbère-français (termes d'origine berbère et termes d'origine arabe berbérisés) comprendra le développement d'environ 450 racines, groupant plus de 1.500 mots.

Avec ces données (textes et glossaires) j'essaierai d'esquisser une étude phonétique comparée entre le dialecte des Bet't'ioua et ceux des tribus du Rif.

Enfin, dans une courte introduction, je me propose de donner la chronique plus ou moins légendaire de l'émigration et de l'installation des Bet't'ioua en Oranie, telle qu'elle m'a été racontée par mes informateurs.

Tel est, Monsieur le Gouverneur Général, l'exposé des résultats de la mission que vous avez bien voulu me confier; mon plus vif désir serait que mon modeste travail soit digne de la haute marque de confiance que vous avez bien voulu me témoigner.

Daignez agréer, Monsieur le Gouverneur Général, l'assurance de mon très respectueux dévouement.

S. BIARNAY.
